

Visages du siècle

Michel Levasseur

Homme de patience et d'acharnement, homme fidèle à ses origines, ingénieur forestier, Michel Levasseur connaît bien l'importance des racines et c'est pourquoi il a implanté le Festival international de musique actuelle de Victoriaville là d'où il vient, dans cette ville qui l'habite tout autant qu'il l'habite lui-même.

Avec force, patience et cette volonté affirmée de diffuser de l'art hors des grands centres, Michel Levasseur a bâti, avec son équipe de passionnés, un festival qui attire des gens venus de partout au monde.

Son sens de l'authenticité, son amour de cette musique qui s'exprime sur des modes sans cesse renouvelés, ces qualités qu'il projette sur son événement, ont valu au FIMAV une couverture de presse dont la plupart des événements n'osent même pas rêver. Le New York Times, le Globe and Mail à Toronto, les quotidiens du Québec et des magazines tels Downbeat et JazzTimes, pour ne nommer que ces publications, lui ont ouvert leurs pages. Année après année, la radio de la Société Radio-Canada enregistre une dizaine de concerts qu'elle diffuse au cours de l'année à ses auditeurs d'un océan à l'autre.

Élément de fierté pour la ville, reconnu en tant qu'événement majeur par le Conseil des arts et des lettres du Québec et Patrimoine Canada, le festival entraîne également de très importantes retombées économiques, estimées à 1,2 million \$ pour l'année 1999.

En fait, aucun événement tenu ici n'a autant véhiculé le nom de Victoriaville sur la planète.

Michel Levasseur est né le 9 octobre 1952 à Victoriaville, de l'union de Gisèle Desrochers et de Claude Levasseur. L'aîné d'une famille de cinq enfants fréquente les écoles primaires Saint-Alphonse et Saint-David. Il suit son cours classique au Collège Sacré-Coeur où il peut s'adonner à cœur joie à plusieurs disciplines sportives. Mais c'est au hockey qu'il réussit le mieux, joignant les rangs des Olympiques de Victoriaville, une équipe junior B qui évolue au Centre sportif Jean-Béliveau.

Après des études en sciences pures au Cégep de Victoriaville, Michel Levasseur emprunte la branche de la nature et se rend à l'Université Laval à Québec pour un bac en génie forestier.

C'est l'époque des grandes migrations vers le vieux continent pour les jeunes.

Michel se permet une pause d'une année dans ses études universitaires et part à l'aventure pour un tour d'Europe sur le pouce.

Il revient au pays pour compléter son cours et retourne de l'autre côté de l'Atlantique pour s'établir en Écosse, là où il demeurera pendant sept ans, de 1976 à 1982, à explorer de nouveaux horizons.

Rentré définitivement au Canada, après un court séjour en Colombie Britannique, Michel Levasseur est de retour dans sa ville natale qu'il voit désormais sous un autre oeil.

«J'ai comme redécouvert ma région, après être allé voir ailleurs. Je sentais le besoin de m'enraciner ici. La région s'était développée au niveau communautaire et il régnait une activité culturelle intense. La nature demeurait à proximité, aussi je me suis intéressé à vivre ici...»

Michel Levasseur n'est pas musicien, mais il est un grand amateur de musique. À Victoriaville, il anime les Mercredis Jazz au bar Le Père Lapin. Il s'occupe également de la musique d'ambiance au petit restaurant Les Aubes Folles. Germe alors une association avec cinq autres personnes du milieu culturel et communautaire de Victoriaville pour la production de spectacles non commerciaux. De là sont nées les Productions Plateforme.

«Nous avons injecté chacun une somme de 50 \$. On s'est rapidement rendu compte qu'avec 300 \$, on ne pouvait pas aller loin...»

Pour le premier spectacle de Plateforme aux Aubes Folles, on recrute Fred Frith et Tom Cora, en 1982. Portées par le succès de cette première tentative, les six têtes dirigeantes des Productions Plateforme envisagent la création d'un festival de musiques d'avant-garde.

Avec un budget de 40 000 \$ (tout se fait dans le bénévolat), le Festival de musique actuelle de Victoriaville tient sa première édition en décembre 1983. Dans ce contexte, l'Orchestre Symphonique de Montréal se produit au Colisée des Bois-Francs. La présence de l'ensemble ajoute à la crédibilité du festival naissant et lui donne un élan vers l'avenir. Il faudra trois années avant que le festival ne bénéficie d'une couverture nationale, sous la direction artistique de Michel Levasseur.

L'appellation «international» sera accolée au festival dès 1987, à sa cinquième année, en raison principalement de l'intérêt médiatique des journalistes canadiens et américains de la presse



spécialisée et de la provenance des musiciens (la moitié d'entre eux sont de l'extérieur du Québec).

Parallèlement à l'organisation du festival, les Productions Plateforme présentent de huit à dix spectacles par année, dont de nombreux concerts de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières. Cette programmation hors-festival est abandonnée en 1990, faute d'un lieu de diffusion permanent et adéquat. L'absence d'un Centre culturel à Victoriaville au tournant du millénaire demeure une grande déception pour Michel Levasseur.

Les énergies seront mises sur le FIMAV et la nouvelle compagnie des Disques VICTO, un complément direct au festival puisque la majorité des titres sortent des enregistrements effectués à l'occasion du festival.

Tout comme le FIMAV, les Disques VICTO constituent une vitrine internationale pour lesquels Michel a un attachement très particulier. En 1997, Michel Levasseur et sa conjointe Joanne Vézina

acquièrent les Disques VICTO. Le catalogue, en 1999, comprend 68 disques, distribués dans une quinzaine de pays.

En 1998, Michel Levasseur se voit remettre le prestigieux prix Hommage, attribué par la Société des Fêtes et Festivals. Parmi les récipiendaires précédents, on remarque les André Ménard, du Festival international de jazz de Montréal, et Alain Simard, des Francofolies. On souligne sa réussite d'être parvenu, année après année, à maintenir le festival à Victoriaville, contre vents et marées.

«Ça prouve qu'il y a un potentiel dans les régions, que l'on est capables de faire des choses ici, même dans la nouveauté. Le FIMAV n'est surtout pas basé sur une seule personne; ça s'est fait à l'huile de bras par des gens qui sont de la région, et qui en font la promotion. Il s'agit d'un combat important à mener et d'une démonstration à faire.»

Mais sa plus grande richesse, ce sont ses trois enfants : Philippe, Jordie et Thiéry. «Ils sont ce que j'ai de plus important dans ma vie!»